

Un voyage en compagnie du poète Dimitris Dimitriadis

dossier feuilleton n°2

De novembre 2009 à juin 2010

Notre voyage en compagnie de Dimitris Dimitriadis a désormais bel et bien commencé : représentations de *Je meurs comme un pays* [*Dying as a Country*] aux Ateliers Berthier, première rencontre autour du cycle, publications de textes inédits... - l'occasion pour nous de revenir avec vous sur ces premiers temps forts, et de nous projeter dans le programme des semaines à venir !

Poursuivons donc ensemble notre chemin, toujours dans cette double perspective de la dramaturgie et de la scène : ce deuxième dossier-feuilleton vous permettra d'approfondir une nouvelle facette de l'oeuvre du poète, d'en comprendre de nouveaux enjeux, mais aussi de suivre les coulisses de la création du *Vertige des Animaux avant l'abattage* par Caterina Gozzi.

En route !

Je meurs comme un pays [Dying as a Country]

mise en scène Michael Marmarinos

7 – 12 novembre / Berthier 17^e

Le Vertige des animaux avant l'abattage

mise en scène Caterina Gozzi

27 janvier – 20 février / Berthier 17^e

La Ronde du carré

mise en scène Giorgio Barberio Corsetti

Création

14 mai – 12 juin / Odéon 6^e

Création





7 – 12 novembre 2009
Ateliers Berthier 17^e

Je meurs comme un pays [Dying as a Country]



«Je ne pouvais pas m'abstraire de ce qui se passait dans mon pays. Je voulais plonger dans la réalité nue». La «réalité nue», en Grèce, entre 1967 à 1974, c'est la dictature des colonels, dont Dimitris Dimitriadis ne veut pas parler directement, pour ne pas être catalogué comme auteur politique. Il se contente de suggérer que cette période, où, jeune homme, il a été mobilisé dans l'armée, a été pour lui d'une telle violence, d'une telle absurdité, qu'elle a failli l'anéantir. Pendant dix ans, il n'écrit plus. Il survit en traduisant, en grec, Blanchot, Beckett, Genet ou Bataille, Molière ou Shakespeare. Mais, de cette longue nuit, il extrait soudain, en 1978, un texte au souffle exceptionnel : Je meurs comme un pays - qui ouvre, donc, le cycle présenté à l'Odéon. Un diamant noir comme en produit de temps à autre la littérature, qui plonge dans les bas-fonds de l'homme par la force d'une langue brûlante, torrentielle.

Le Monde, 10 novembre 2009 «Dimitris Dimitriadis en majesté à l'Odéon» Fabienne Darge

«Dimitris Dimitriadis brille par l'élégance de son style d'une densité, d'une violence et d'une richesse de langue absolument exceptionnelle. Le langage constitue une arme à lui seul. La cruauté du verbe mêlé à un champ lexical choisi, file la métaphore de la douleur et de la dévastation d'un pays qui se meurt.»

[...] Illusions perdues, corps décharnés, exhibitions répétées, les voix se mêlent pour exprimer un cri de haine qui suscite la polémique dans le public et qui pourtant invite à la profération. [...] Grandeur et décadence d'un pays qui se meurt, une touchante réalité sonore mise en scène de manière monumentale.»

Theatrorama, 9 novembre 2009 «Un chœur qui saigne» Bruno Deslot

«Un bouquet musical des plus baroques fait échos à des mots, déjà si forts, parfois crus, de Dimitris Dimitriadis, dans une mise en scène en espace, kaléidoscope, frénétique et drôle. [...] C'est bien le mérite de cette innovante mise en scène, tirant partie de l'héritage européen contemporain, de faire de ce nouveau spectacle un drame actuel.»

Nouvel Obs.com, 10 novembre 2009, Anne Gayet

Retour en image – photos inédites de répétitions





Photographes : Shinta Delanoe, Scan Art, Sanae Konuma, Kristina Sherwood et Nicolas Umbdenstock, figurants dans le spectacle *Je meurs comme un pays*.

Rencontre avec Dimitris Dimitriadis

Le 9 novembre 2009

en compagnie de **Caterina Gozzi**, metteur en scène du *Vertige des Animaux avant l'abattage*
Agnès Troly, directrice de la programmation à l'Odéon-Théâtre de l'Europe
et **Daniel Loayza**, conseiller littéraire et artistique de l'Odéon-Théâtre de l'Europe

Lors de cette rencontre, les trois intervenants ont évoqué la question de la tragédie, sont revenus sur le spectacle *Je meurs comme un pays* et ont présenté le *Vertige des animaux avant l'abattage*, prochaine pièce de l'auteur qui se sera présenté à l'Odéon à partir de janvier 2010...

Dimitris Dimitriadis : La question au centre de *Je meurs comme un pays* est l'humain. Le noyau du *Vertige des animaux avant l'abattage* est tragique. Le point de départ de cette pièce est le livre de Job. Job ne cesse de se demander «Pourquoi». C'est ainsi que les trois personnages de la pièce sont en même temps trois questions. Les mots qu'ils emploient appartiennent à une sorte de prophétie sibylline. Ils forment un chœur antique mais ils sont essentiels à l'action, ils ne font pas que la commenter comme dans la tragédie antique. La forme tragique subit ici certaines déviations : c'est une tragédie qui commente sa propre forme.

Caterina Gozzi : On est dans un mouvement circulaire. A, B et C, les personnages, sont dans l'impossibilité de trouver leurs limites et sont singuliers. Ils ont un pouvoir : ils savent manipuler la pensée de l'Histoire.

D.D. : L'introduction à toutes les pièces tragiques donne les raisons pour que la tragédie en question existe. L'introduction de *Vertige des animaux avant l'abattage* est pleine de contradictions mais elle parle de l'évolution et du terme de la pièce. Les trois personnages sont la folie de la pensée dans un état d'excès. Ils exécutent une mission. Ils représentent quelqu'un qui est au-dessus d'eux, qu'on ne voit jamais et qui n'existe peut-être pas. Ils sont trois instruments d'une action qui est en marche de façon irréversible. [...]

C.G. : Dans l'histoire, les personnages ne se questionnent pas sur les choses qui leur arrivent. Ils ne se posent pas les questions qu'il faudrait. Cette passivité est contemporaine. Le mouvement de questionnement est amorcé quand il est trop tard. Le Job moderne n'accepte pas qu'on lui réponde par des questions. Dans la Bible, Job accepte le mystère de la création.

D.D. : La pièce va de la lumière à l'obscurité totale. L'obscurité n'est pas à prendre dans le sens négatif car pour moi elle est source de création et de sens ; elle est un chemin sans fin. La nuit intérieure qui ne finit jamais est la grande nourriture de la pensée et de l'art. La place du théâtre est ici.

Daniel Loayza : Tu es un de ces poètes de la scène qui sont dans une démarche de connaissance, dans une recherche et non dans une complaisance de l'obscurité.



D.D : Je confesse mon ignorance totale sur la nature humaine. Le point de départ du théâtre est l'inconnu. C'est pourquoi *Le Vertige des animaux avant l'abattage* est une sorte d'aporie théâtrale, une énigme. La pièce commence par une pensée folle.

D.L : Tout auteur dramatique a une couleur temporelle qui lui est propre. La tienne serait la répétition, l'éternel retour du texte sur lui-même.

D.D : On pourrait dire cela. Eschyle, Sophocle, Euripide réécrivent toujours la même chose mais cela ne ressemble jamais à la même chose. Beaucoup sont revenus à ces auteurs pour retrouver quelque chose de caché dans leurs textes. Cela m'intéresse beaucoup de reprendre ces textes en les déplaçant.

Une personne dans le public : Quelles sont vos influences ?

D.D : La mythologie grecque est ma bible, je lis aussi beaucoup de philosophie... Mais la question est difficile... On a toujours des influences plus ou moins conscientes. On ne sait pas toujours de quoi on est nourri.

Une autre personne dans le public : Pouvez-vous nous parler de *Je meurs comme un pays* et de la recreation du chœur grec dans la mise en scène de Michael Marmarinos ?

D.D : Le texte part de mon histoire personnelle. *C'est avec Je meurs comme un pays* que je suis sorti d'une période de stérilité d'écriture qui a duré dix ans. Michael Marmaninos a choisi de monter la pièce sous une forme de dithyrambe, d'une expression massive et anonyme d'avant la tragédie. On voit des gens se dégager du groupe et dire un texte. En parallèle, ils avancent de manière formelle comme s'ils se dirigeaient vers la création de la tragédie. C'est une action qui sort des entrailles du texte. C'en est une version accomplie liée au noyau tragique du texte. Je suis en relation continue avec la tradition. Il faut puiser dans toutes les richesses de la langue grecque. Aujourd'hui, cette langue n'est plus vraiment défendue par les grecs. Mais je crois que c'est un phénomène général. La télévision est un fléau qui rétrécit la langue pour en revenir aux mots strictement nécessaires. Je suis donc obligé de créer des mots pour que le texte arrive à un niveau satisfaisant d'expression.

Retranscription par Camille Radoux, Etudiante en art dramatique
<http://www.lesouffleur.net/spip.php?article1167>

Lien vidéo de la rencontre :
http://www.theatre-odeon.fr/fr/la_saison/les_spectacles_2009_10/accueil-f-320-2.htm

Le théâtre, l'Homme et le monde, ou l'écriture comme acte poétique¹

«Non, mon écriture ne vise pas à la transformation du monde. Je ne fais, nous ne faisons du théâtre, que parce que le monde est ce qu'il est et qu'il ne peut pas être changé.»

Dimitris Dimitriadis

Toute écriture porte en elle son propre secret. Pour Dimitris Dimitriadis, la littérature commence avec l'acceptation de cette ignorance. Partir de cette *docta ignorantia* afin de nous révéler à nous-mêmes, de dévoiler notre humanité : le théâtre puise dans les profondeurs de l'inconnu pour s'ouvrir à une tentative cruciale, celle «[...] de (se) connaître, de (se) comprendre, de (se) penser et de (se) réaliser en tant qu'existences perdues et mortelles».

Cette existence se conquiert par la langue : dans les trois textes mis en scène cette saison à l'Odéon, la langue «révèle, dénude, expose, dévoile, [...] elle essaie de découvrir une autre chair sous la chair...» Jusqu'à atteindre la substantifique moelle, la voix de Dimitris Dimitriadis creuse ce qui à son sens constitue la matière première du théâtre : l'Homme, dans son rapport au monde. L'enjeu est de taille : «*Le théâtre peut-il, oui ou non, vivre et survivre en acceptant le monde, en acceptant l'homme ? Vivre et survivre en s'en tenant au monde tel qu'il est, à l'homme tel qu'il est ?*»

Le dramaturge n'est pas un démiurge. Nul ne saurait combattre le monde tel qu'il est. Sa force est implacable, son impact indomptable. Que peut l'art face à cela ? Faut-il lire dans ce constat un pessimisme sans fond, un désespoir inéluctable ? La réponse de Dimitris Dimitriadis revendique au contraire la puissance de la poésie : c'est parce que celle-ci ne peut agir sur le monde qu'elle ne s'y soumet pas, c'est parce qu'elle ne peut l'affronter qu'elle le dépasse.

L'art dramatique se situe dans cet au-delà : ce que nous pouvons faire, c'est opposer au monde qui nous environne, à ce monde «*périmé et exténué, décomposé et borné, explosant de bêtise et de laideur*» un autre monde, poétique. «*Le Monde est une scène*», disait Shakespeare ; «*La scène aussi est un monde*», ajoute Dimitris Dimitriadis.

Écrire pour comprendre et accepter le monde, tel est donc l'élan de cet écrivain dont le dessein est le suivant : permettre à soi comme aux autres de s'ouvrir à un univers autre, mais non moins réel, dont nous serions les inventeurs, les acteurs et les spectateurs.

¹ Dimitris Dimitriadis, *Le Théâtre en écrit*, Paris, Les solitaires intempestifs, 2009
Entretien avec Dimitris Dimitriadis, 17 juin 2009.

En ce moment, en plein «Vertige»...



27 janv – 20 fév 2010
Ateliers Berthier 17^e

Le Vertige des animaux avant l'abattage

de Dimitris Dimitriadis / mise en scène Caterina Gozzi

Ouverture de la location :

Abonnés 22 décembre 2009 – *Tout public* 6 janvier 2010

Alors que les lectures de la pièce se sont déroulées en septembre, les répétitions du *Vertige des Animaux*, prochaine pièce de D. Dimitriadis, mise en scène par Caterina Gozzi, commencent dès aujourd'hui. Avant d'investir les Ateliers Berthier, toute l'équipe du spectacle sera en création au Studio Serreau de l'Odéon, puis à l'Opéra Comique jusqu'en janvier !

Découvrez en avant-première (et en images) la distribution du spectacle !



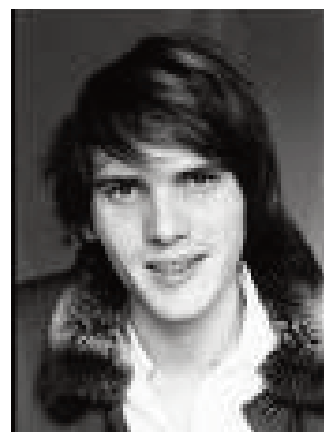
Caterina Gozzi



Faustine Tournant
Starlet



Thierry Frémont
Nilos Lakmos



Laurent Charpentier
Evgénios



Claude Perron
Militssa



Samuel Churin
Philon Philippis



Thomas Matalou
Emilios



Pierre Banderet
A



Maria Verdi
B



Brice Cousin
C

À suivre...

Grande rencontre scolaire

De la Tragédie au tragique

– d'Eschyle à Dimitris Dimitriadis en passant par Olivier Py

Le vendredi 8 janvier 2010 de 14h à 17h

Avec **Olivier Py** (enregistrement de son intervention et des réponses aux questions préparées),
Dimitris Dimitriadis, **Daniel Loyaza** et **Jean-Claude Lallias** – modérateur.

■ **Théâtre de l'Odéon** / place de l'Odéon

Entrée libre sur réservation (dans la limite des places disponibles)

Merci de confirmer votre présence au 01 44 85 40 37 ou 01 44 85 40 90 / relations-public@theatre-odeon.fr

Nouvelles parutions au mois de novembre 2009

• *Insenso*, traduit par Constantin Bobas et Robert Davreu, suivi de *Stroheim*, traduit par Christophe Pellet, avec le concours de Dimitra Kondylaki

Éditions Espaces 34, 2009, en un volume

• *Chrysispe*, traduit par Michel Volkovitch

Les Solitaires Intempestifs 2009 / Collection Bleue

• *Phaéton*, traduit par Michel Volkovitch

Les Solitaires Intempestifs 2009 / Collection Bleue

• *Homériade*, traduit par Michel Volkovitch

Les Solitaires Intempestifs 2009 / Collection Bleue

• *La Ronde du carré*, traduit par Claudine Galéa et Dimitra Kondylaki

Les Solitaires Intempestifs 2009 / Collection Bleue

Texte théorique :

• *Le Théâtre en écrit*, avec une préface de Daniel Loayza

Les Solitaires Intempestifs/Odéon – Théâtre de l'Europe 2009 / Collection Du Désavantage du vent

Autres titres au catalogue des Solitaires Intempestifs :

• *Le Vertige des animaux avant l'abattage*, traduit par Olivier Goetz et Armando Llamas, 2002

Collection La Mousse d'été

• *Je meurs comme un pays*, traduit par Michel Volkovitch, 2005 / Collection Fiction

Pour ceux qui n'ont pas encore réservé !

Il reste encore des places pour *Le Vertige des animaux avant l'abattage* et *La Ronde du carré*.
Et pour vous accompagner dans votre découverte de l'œuvre de Dimitris Dimitriadis, nous vous proposons de bénéficier des offres suivantes :

Offre *Le Vertige des animaux avant l'abattage* :

tarifs privilégiés via le site internet de l'Odéon-Théâtre de l'Europe

Avant le 6 janvier, exclusivement sur theatre-odeon.eu, achetez vos billets pour *Le Vertige des animaux avant l'abattage*, et bénéficiez d'un tarif de 27€ au lieu de 33€ (frais de gestion internet inclus).

Attention les jeudis, tarif exceptionnel à 25€.

Offre *Le Vertige des animaux avant l'abattage* et *La Ronde du carré* :

2 spectacles : 20€ la place, au lieu de 32€ (placement en 1^{ère} série à l'Odéon)

2 spectacles, tarif jeune (-26 ans, étudiants sur justificatif) : 10€ la place, au lieu de 12€ (en 2^e série à l'Odéon) et de 16€ aux Ateliers Berthier

Contact : Caroline Polac 01 44 85 40 38

Contacts :

Groupes scolaires

Christophe Teillout 01 44 85 40 39 • christophe.teillout@theatre-odeon.fr

Collectivités

Karine Charmot 01 44 85 40 37 • karine.charmot@theatre-odeon.fr

Insertion, Proximité

Alice Hervé 01 44 85 40 47 • alice.herve@theatre-odeon.fr